Mosaïque

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **33 (1987)**

Heft 6

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

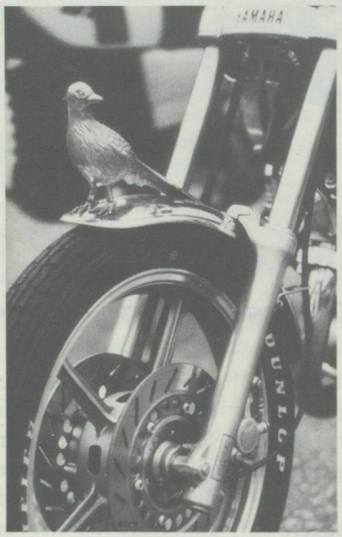
http://www.e-periodica.ch

La Mecque des motards

Situé au-dessus de Trimbach, dans le canton de Soleure, le «Eisenbahn» (Chemin de fer) est pour beaucoup un restaurant comme les autres. Pas pour les mordus de la moto. Chaque jeudi soir, le «P'tit train» – comme l'ont affectueusement surnommé les habitués – devient la Mecque des deux-roues. La moitié des motards de Suisse se rencontrent sur le grand parking, où l'on peut aussi voir de nombreux engins immatriculés en Allemagne, en France ou en Autriche. Quand le soleil est au rendez-vous, plus de 4000 montures d'acier miroitent de tous leurs chromes devant le «P'tit train».

Mais pourquoi ici plutôt qu'ailleurs? Parce que le restaurant se trouve au pied du Hauenstein et la route Olten–Liestal est l'un des parcours préférés des motocyclistes, en raison de la beauté des paysages qu'elle traverse. «Il y a une dizaine d'années, ils se seraient retrouvés à Buckten, de l'autre côté du Hauenstein», dit Ruedi Flückiger, le patron du «P'tit train». «Mais lorsque la propriétaire du restaurant est morte, les quelques motards qu'il y avait à l'époque ont émigré chez nous. Bien sûr, on ne pouvait pas se douter alors qu'avec le grand ‹boom› de la moto notre établissement deviendrait le point de ralliement de tous les passionnés de la moto.»

Texte et images: Andreas Blatter



L'art au bout des doigts

«Dieux dansants: permission de toucher»: tel était le titre d'une exposition unique en son genre, organisée par le «Völkerkundemuseum» de Zurich. Consacrée aux danses rituelles du Tibet et de l'Himalaya, elle s'adressait aussi aux aveugles. Dotés d'un catalogue en braille ainsi que d'un plan en relief, les visiteurs non-voyants pouvaient soit flâner à leur guise avec un magnétophone muni d'écouteurs, soit participer aux visites guidées.

Texte et images: Karl Hofer

Télégrammes

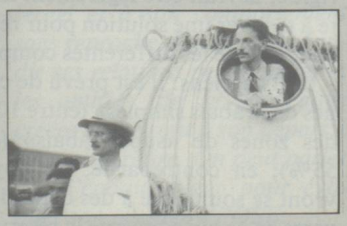
■ Le premier réseau partiel du nouveau système de *téléphone mobile* «Natel C» des PTT entrera en service cet automne.

■ Du 6 au 16 août 1987, *le festival international du film de Locarno* présentera une rétrospective des œuvres sélectionnées au cours des 39 dernières années.

■ La cité de *Bischofszell (TG)* a reçu le prix Wakker 1987 de la protection du patrimoine suisse.

■ La *population de la Suisse* a augmenté de 0,6% en 1986 et s'élève à 6523100 habitants. A noter que le nombre des jeunes a diminué d'environ 20000.

■ Il y a 25 ans décédait le professeur *Auguste Piccard,* un des plus grands et plus courageux chercheurs que la Suisse ait connus. Au début des années trente, ce scientifique aux talents multiples s'est envolé à une altitude jamais atteinte jusqu'alors à bord de son ballon stratosphérique.



Auguste Piccard (à gauche) en 1932.

Symbole de l'unité nationale

Né il y a 200 ans, le général *Guillaume-Henri Dufour* est devenu une figure symbolique de l'unité nationale et de l'indépendance de la Suisse. Avec un minimum de pertes (150 morts), il mena les armées confédérées à la victoire contre le Sonderbund, en 1847, et s'opposa avec fermeté au roi de Prusse qui menaçait d'intervenir dans le conflit neuchâtelois. Il est également le père de la cartographie suisse. Une exposition dédiée au général Dufour se tiendra à Genève à partir du mois de septembre.

Région lémanique: coopération sans frontière

Les gouvernements des cantons de Genève, Vaud et du Valais ainsi que les autorités des départements français de la Haute-Savoie et de l'Ain ont récemment signé un protocole sur la création d'un *Conseil lémanique*. Cet organisme doit encourager la coopération internationale entre les riverains du lac Léman.

■ Le *tunnel routier du Gotthard* a canalisé presque la totalité de l'accroissement du trafic des poids lourds à travers les Alpes (environ 30% au cours des deux dernières années).

■ Début 1988: les *trains* Intercity reliant Genève à St-Gall seront les premiers à être équipés du *téléphone*.

■ L'Office fédéral de la santé publique a débloqué 750000 francs pour financer une campagne contre le *Sida*.

■ 1787: le physicien et géologue genevois *Horace-Bénédict de Saussure* est le premier alpiniste connu à réussir l'ascension du Mont-Blanc (4807 m), le plus haut sommet des Alpes.

JO 1994 en Suisse?

Lausanne a officiellement déposé sa candidature pour les jeux olympiques d'hiver 1994. La décision définitive sera prise en 1988, à Séoul, qui accueille les jeux olympiques d'été.

Excédent record

En 1986, la Confédération a bouclé ses comptes avec le plus gros excédent de tous les temps, mettant ainsi un terme à quinze ans de déficits. Les recettes de l'Etat ont été supérieures aux dépenses de 1,938 milliard de francs. Ce résultat exceptionnel doit avant tout être attribué aux revenus au-dessus de la moyenne tirés du droit de timbre et de l'impôt sur le chiffre d'affaires, selon le Département fédéral des finances.

Un «Oscar» suisse

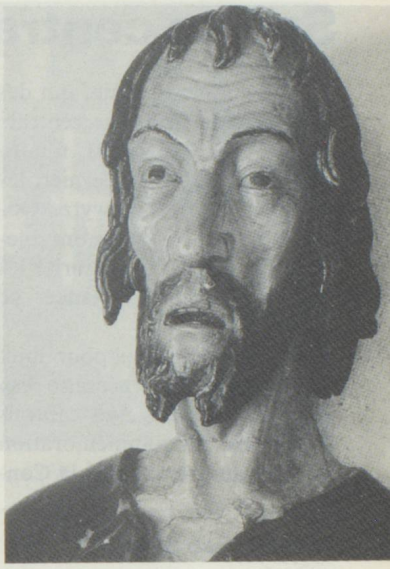
A Los Angeles, Andreas Vollenweider a remporté le «Grammy Award» 1986 dans la catégorie «New Age» récemment créée. C'est la première fois qu'un Suisse obtient ce prix très convoité, qui est à la musique ce que l'Oscar est au cinéma.

«Tele Swiss America»

C'est ainsi que s'appelle la société de production qui, sous l'impulsion de Linda Geiser – une actrice bernoise installée à New York – se propose de diffuser régulièrement des émissions suisses sur le réseau américain de la télévision par câble.

Homme politique et ermite

Nicolas de Flüe est mort, il y a 500 ans, le 21 mars 1487. Ce paysan, père de dix enfants, s'engagea tout d'abord dans la politique – il fut conseiller communal, juge, président de corporation et «Landesfähnrich». A l'âge de 50 ans, il se retira dans la solitude. Théologues, princes et simples citoyens venaient lui demander conseil pour régler leurs différends. En 1481, il parvint à réconcilier les Confédérés divisés. Il fut sanctifié en 1947. Cette année, des fêtes commémoratives se dérouleront un peu partout en Suisse.



Concours «Affiches suisses 1986»: sur l'image, une des affiches retenues par le Département fédéral de l'intérieur.

Art et «italianità»

Du nouveau à Zurich: une école supérieure pas comme les autres, financée par deux Etats. Le *Liceo artistico* offre un enseignement axé sur les branches artistiques et créatives ainsi que sur la culture et la langue italiennes. Ce collège est financé conjointement par la Direction zurichoise de l'éducation et le gouvernement italien.

Coin du livre

Vallées de Suisse
de Franz Auf der Maur, éditions Birkhäuser, 1986, 224 pages, format 27,5 x 24,5 cm, relié, SFr. 98.
Le célèbre éditeur Franz Auf der Maur a entrepris de dépeindre huit vallées et régions de montagne de notre pays – Lötschental, Val de Travers, Haslital, Toggenburg, Val Maggia, Muotatal, Engadine et Saanental – dans leurs particularités historiques, culturelles et économiques. Ce livre a été réalisé avec la collaboration de spécialistes qui connaissent à fond les mille et une vallées nichées au creux de nos montagnes. Quelque 300 gravures, photographies et cartes enrichissent le texte. Le résultat est si remarquable qu'il faut espérer que le prochain volume ne tardera pas à paraître. Nos vallées sont tellement intéressantes que ce n'est pas la matière qui manque. Surtout quand on parvient à conjuguer textes et illustrations avec autant de bonheur. *M.N.*

Franz Auf der Maur (Hrsg.)
Bergtäler der Schweiz
1986, 224 Seiten, 288 Abbildungen, 8 Pläne,
Gebunden. sFr. 98.–/DM 118.–
ISBN 3-7643-1641-1

Birkhäuser Verlag
Basel · Boston · Stuttgart

Suisse centrale: non à l'Expo 91

L'exposition nationale, qui devait se tenir en Suisse centrale dans le cadre de CH 91, n'aura pas lieu. Le 26 avril dernier, les électeurs d'Uri, Schwytz, Obwald, Nidwald et Zoug ont rejeté à une écrasante majorité les crédits destinés à financer ce projet.

Les votations avaient pour objet les «expositions thématiques» prévues dans les cinq cantons concernés. La commémoration du 700e anniversaire de la Confédération, la «Voie suisse» autour du lac d'Uri ainsi que les festivités programmées dans tout le pays pour l'année 1991 ne sont donc pas en cause et demeurent, en principe, incontestées.

Malgré cela, la fondation CH 91 a décidé de redéfinir son concept après le non massif et inattendu sanctionné par les urnes et les landsgemeinde. Il est d'ores et déjà certain qu'en 1991 la Suisse centrale n'accueillera pas d'exposition nationale du type «Landi 1939» ou «Expo 1964». Par contre, la nécessité de célébrer dignement les 700 ans d'existence de la Confédération et de situer cet anniversaire dans une perspective tournée vers l'avenir subsiste.

Le refus exprimé par le souverain ne remet pas en question le projet d'aménagement d'une «Place des Suisses de l'étranger» à Brunnen, projet adopté avec enthousiasme tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de notre pays. Mais encore faut-il attendre les résultats de la révision du concept CH 91 avant de passer au stade de la réalisation. Il s'agit surtout de savoir ce qu'il adviendra de la «Voie suisse», qui doit déboucher sur la «Place des Suisses de l'étranger». La décision tombera probablement dans le courant de cet automne. Quant à la collecte, dont le coup d'envoi aurait dû être donné en juin de cette année, elle sera ajournée jusque-là. *SSE*

Forum: Peter Bichsel

Objectivité et patrie

C'est curieux avec quelle rapidité on devient apatride. Je ne vis pas du tout en émigrant, à Francfort. Je n'avais aucune raison de fuir ma patrie. Je vis ici par hasard et seulement pour un an.

On pourrait tout aussi bien appeler cela «prendre un peu de recul» par rapport à la Suisse, afin de regarder les choses de loin, sous un angle plus froid, plus réaliste. «Rechercher davantage d'objectivité», dirait-on dans les milieux qui surveillent nos médias.

Soit! Mais je n'ai pas pour autant coupé tous mes liens avec la patrie. Nouvelles, lettres et coups de téléphone en provenance de Suisse me parviennent quotidiennement. Je me renseigne aussi sur les questions politiques. «Où en est la situation?» «Comment a-t-elle évolué?» «Programme de parti?» «Kaiseraugst?» Et je m'inquiète en constatant qu'en définitive les réponses ne m'intéressent pas vraiment. L'actualité semble dérisoire. Toutefois, je sais que ces problèmes me passionneront à nouveau lorsque je reviendrai au pays.

J'essaye de me tenir au courant pour ne pas être trop dépassé par les événements à mon retour. Je me suis abonné à un quotidien et à deux hebdomadaires suisses. Et je m'inquiète de voir que certains exemplaires n'ont pas été ouverts. Je m'inquiéte aussi en constatant avec quelle soudaineté les problèmes – que je ressentais à fleur de peau dans mon pays – deviennent abstraits. Or, en devenant abstraits, les problèmes perdent de l'importance. Mon opinion à l'égard de Kaiseraugst, par exemple, reste la même; mon point de vue n'a pas changé, mais la passion s'est refroidie, la colère que j'éprouvais s'est calmée.

C'est curieux comme on perd sa patrie en perdant la colère qu'elle vous inspirait. Les sentiments ne s'apaisent pas seulement dans la joie, mais aussi dans la colère. Peut-être bien que cette dernière est un sentiment plus intense et l'apaisement, l'état d'abstraction et d'objectivité qui s'ensuit est ressenti de manière plus violente.

L'objectivité – combien de fois ne nous a-t-on pas répété que c'est une des valeurs les plus appréciées chez nous, en Suisse; revendiquée par la télévision, la radio et la presse; réclamée par chaque individu; invoquée par l'orateur. «Nous allons maintenant nous asseoir tous ensemble à la même table, très calmement, et discuter tranquillement. Nous allons soupeser le pour et le contre en toute objectivité.» Qui n'a pas déjà entendu ce discours au moins une fois et qui, en pareille occasion, se serait levé pour dire: «Je m'y oppose, ça ne me convient pas.»

Qui s'obstinerait à prôner la subjectivité là où l'objectivité est affichée sur tous les murs? Personne – et probablement avec raison.

Mais voilà, il existe une catégorie de gens qui éprouvent un certain malaise envers ceux qui ont toujours le mot «objectivité» à la bouche. Comprenez-moi bien: il ne s'agit pas d'une allergie au mot lui-même, uniquement à l'utilisation tendancieuse qu'on en fait. On parle parfois d'objectivité lorsque l'on refuse de voir la vérité en face – ou mieux: la contradiction que celle-ci implique.

L'éloignement m'a fait découvrir un aspect de l'objectivité. Les problèmes ne soulèvent plus mon indignation, ma colère s'est apaisée. Mes adversaires politiques, en Suisse, seraient surpris de voir avec quelle sérénité on peut s'entretenir avec moi, ici. Ils considéreraient sans doute ma réaction pacifique comme une preuve de sagesse, l'expression d'un point de vue raisonnable, objectif. Je la ressens différemment. Je la ressens comme la menace d'une indifférence naissante.

Certes, j'espérais que mon séjour à Francfort me permettrait de prendre un certain recul – partir et réfléchir en prenant mes distances. Et c'est bel et bien le cas: vues de loin, les choses deviennent abstraites; l'abstraction rend ma pensée plus objective; l'objectivité dépouille les problèmes de leur actualité – et par conséquent, la colère se dissipe, je me radoucis.

Je suppose que beaucoup d'émigrants, dans le monde entier, connaissent cela mieux que moi. La patrie s'estompe quand s'estompe la colère à son encontre – quand cette colère ne bouillonne plus à fleur de peau.

Se pourrait-il même que tous ceux qui ne cessent de brandir l'étendard de l'objectivité ne veulent rien d'autre que contraindre les esprits critiques à se sentir apatrides?

La patrie n'est pas seulement l'endroit où j'ai laissé mon amour et mon bonheur. J'y ai laissé tous mes sentiments. La colère et l'engagement en font aussi partie. L'objectivité est une notion que je peux appliquer à beaucoup de choses, sauf à la patrie. Je soupçonne d'ailleurs les fanatiques de l'objectivité de le savoir.

(Tiré de «IRGENDWO ANDERSWO», 1980–1985, éditions Hermann Luchterland, Darmstadt et Neuwied. Peter Bichsel a écrit le texte reproduit ci-dessus en 1981, alors qu'il séjournait à Bergen-Enkheim, un quartier de Francfort. Photo: Isolde Ohlbaum)